

“ surtout de leur donner les premières leçons de piété et de religion. Le soir elle les faisait coucher sous ses yeux, les habituant à le faire avec modestie, et leur dictait la manière de donner son cœur à Dieu..... Lorsque ses enfants étaient arrivés à un âge plus avancé....., elle surveillait tous leurs petits travaux, leur apprenait à étudier avec suite et méthode. Le temps était réglé pour le travail, les récréations, les repas et le sommeil à l'égal d'une communauté.” Telle fut la première éducation d'Ozanam.

Lors de la chute de Napoléon, le père d'Ozanam quitta Milan, qui retombait sous le joug de l'Autriche, et revint à Lyon où il continua l'exercice de sa profession. Plus tard il plaça Frédéric au collège royal de Lyon. Les professeurs d'Ozanam ne tardèrent pas à reconnaître les heureuses dispositions de leur nouvel élève qui, disaient-ils, “était du petit nombre de ceux dont un maître prudent doit ralentir l'ardeur.” Il se distingua au collège par la justesse de son esprit, comme par la netteté et la concision de son style. On cite de lui des analyses, des traductions, des essais poétiques qu'il fit à treize ans et que ne désavouerait pas un bon élève de Rhétorique. Presque tous ces fragments sont en latin et dénotent chez le jeune écrivain non-seulement une grande facilité de style, mais aussi cette profondeur d'idées et cette richesse de sentiments qu'on applaudira plus tard chez le professeur de la Sorbonne. La simple lecture de ces morceaux justifie pleinement ce qu'on a dit de lui : Ozanam n'a jamais eu de jeunesse.

II

A seize ans et demi il sortit du collège. Le docteur Ozanam, témoin de ses brillants succès, voulut en faire un homme de loi. Ozanam, cependant, se sentait peu de goût pour les études légales ; toutes les forces de son esprit, toutes les aspirations de son cœur l'attiraient vers les études philosophiques, historiques et littéraires. Il se soumit, toutefois, à la volonté de son père et entra comme clerc dans le bureau de l'un des grands avoués de Lyon. Là il se trouva pour la première fois en rapport avec des jeunes gens sans foi ni